

Bord de mer

Durée 1h30

De Véronique Olmi
Mise en scène Michel Kacenenbogen
Assisté de Elisabeth Lenoir
Scénographie et costumes Vincent Lemaire
Confection des costumes Odile Dubucq
Construction décor Ateliers du Théâtre de la Place
Création musicale Pascal Charpentier
Lumière Marco Forcella
Régie Mathieu Bastyns et Jean-Yves Martel
Direction technique Gérard Raquet

Avec Magali Pinglaut

Une coproduction du Théâtre Le Public, du Théâtre de l'Ancre, du Théâtre de Namur,
du Théâtre Le Poche de Genève et du Théâtre de la Place/Liège.

Prochainement au Théâtre de la Place

Tête à claques

Les Ateliers de la Colline

22 > 25 mai

Spectacle familial

Tarif unique 6 €

Les soirées de l'Ecole d'Acteurs du Conservatoire Royal de Liège

29 mai > 2 juin

Entrée libre

Théâtre de la Place

Place de l'Yser, 1 B-4020 Liège

Infos et réservations

Tél : 04/342.00.00 - Fax : 04/341.35.44

billetterie@theatredelaplace.be

THEATRE DE LA PLACE



Centre dramatique de la Communauté française - Centre Européen de Création Théâtrale et Chorégraphique

Bord de mer

Véronique Olmi
mise en scène Michel Kacenenbogen
avec Magali Pinglaut

9 > 12 mai 20h15
dimanche 13 mai 15h
Grande salle



© Cassandre Sturbois

THEATRE DE LA PLACE

Bord de mer

Dire « Bord de mer »

« C'est une femme qui parle. Elle ne parle pas pour elle. Elle donne à entendre son histoire au monde. Pour qu'il la comprenne ? Pour qu'il n'oublie pas, en tout cas. Elle témoigne. Elle renomme. Elle redonne vie. Par sa parole. Par ses silences. Il y a des trous, parfois, dans sa parole. Et ses suspensions sont des gouffres.

Ici, il ne s'agit pas d'incarner, mais de porter à bras le corps la parole d'une oubliée. Une que le monde n'a pas vue. Une que le monde n'a pas écoutée. Mais elle, a vu. Le regard qu'on lui a porté. Le sale coup d'œil. Elle, a vécu. L'écoute qu'on ne lui a pas offerte. C'est une mère qui parle. Jusqu'au bout. Qui laisse une trace. Ses mots. En réponse au silence du monde ? Porter le verbe de Véronique Olmi. Formidable écriture qui tente d'inventer la langue d'une désertée. Porter la parole de cette femme ce soir, et tous les autres, face aux gens silencieux... »

Magali Pinglaut, décembre 2006

« On utilise mon texte comme matériel à l'université, comme exemple du suicide altruiste: un individu ressent une telle souffrance personnelle qu'il tue l'autre parce qu'il croit qu'il souffre autant que lui. »

V. Olmi

Michel Kacnelonenbogen

Michel Kacnelonenbogen dirige le Théâtre le Public depuis 1994. Il a eu l'occasion d'exprimer son talent aussi bien en tant que comédien de théâtre et de télévision qu'en tant que metteur en scène ou scénariste. Sa première collaboration avec Véronique Olmi fut la mise en scène de *Chaos Debout*. Il a renouvelé cette expérience avec *Mathilde*, grand succès public.

Véronique Olmi

Née en 1962, Véronique Olmi suit des études d'art dramatique jusqu'en 1989. Par la suite, elle se frotte au travail des planches en assistant Gabriel Garan et Jean-Louis Bourdon à la mise en scène pendant trois ans. En 1990, elle écrit et joue sa première pièce *A Demain Modigliani*. En 1995, elle écrit *Le Passage*. En 1997, elle publie, coup sur coup, deux nouvelles pièces *Chaos debout* et *Les Nuits sans Lune*. Elle reçoit par la suite une bourse d'encouragement pour *La Jouissance du scorpion* écrite à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

En 1998, Véronique Olmi reçoit le prix CIC Paris Théâtre pour *Point à la ligne* écrit en 1993. En juillet de la même année, *Chaos debout* est mis en scène par Jacques Lassalle au Festival d'Avignon. Son travail est alors particulièrement apprécié. Par la suite, le public découvrira, petit à petit, l'ensemble de ses créations. En parallèle à son travail d'écriture théâtrale, Véronique Olmi, publie également plusieurs romans dont *Numéro six*, *Un si bel avenir* et *Bord de mer*, tous publiés aux éditions Actes Sud. Elle a également dirigé le comité de lecture du Théâtre du Rond-Point et animé une émission sur France-Culture. Aujourd'hui, son travail est largement diffusé, ses pièces et ses romans sont traduits en douze langues.

Questions à Véronique Olmi

« Donner la mort comme un câlin »
Le Soir 6 mars 2007, Laurent Ancion, extraits

D'où est venu le sujet de « Bord de mer » ?

« J'ai lu une brève dans un journal qui évoquait une mère infanticide. D'habitude, la brièveté du récit ne donne pas les détails. Ici, on parlait d'une mère qui avait emmené ses enfants à l'hôtel, puis à une fête où elle leur avait acheté des frites avant de les tuer. C'était étonnant, tous ces détails. Ce petit texte contenait des idées contraires, des mots qui s'annulent : frites et mort. J'ai écrit parce que je ne comprenais pas. On lit souvent des échos d'infanticides, mais jamais avec ce rapprochement dans le temps du bien et du mal. Je venais d'avoir un deuxième enfant. J'ai accepté mon identification à cette femme, j'ai voulu aller plus loin : prendre sa place, même si cette place n'est pas prenable, parce qu'elle n'est pas logique ».

Vous avez ouvert une porte qui intrigue.

« Bord de mer » est un succès constant en librairie, depuis sept ans.

« J'ai touché quelque chose qui me dépasse. Dans ce récit, il y a un creuset commun avec toutes les mères. Au départ, la narratrice de *Bord de mer* aime ses enfants. Je voulais raconter comment cet amour enflé jusqu'au meurtre. Elle vit de façon décuplée ce que vit toute mère. Elle a peur que ses enfants aient mal. Elle a peur de ne pas correspondre au modèle de femmes parfaites qui apportent un goûter à l'enfant dès la sortie de l'école. Moi-même, comme elle, je me disais que je ne serais jamais aussi bien que toutes ces mères de pubs. A cet endroit, je l'ai sentie proche de moi. On apprend tout à ses enfants : manger, marcher, parler, être propre. Puis le loup peut venir : le monde extérieur peut devenir comme une menace terrifiante qui détruirait ce que l'on a bâti. Cette mère est dans une telle souffrance qu'elle pense qu'étouffer (les étouffer d'amour peut-être) correspondra à une façon de les protéger. Cette mère donne la mort comme un câlin. Elle est persuadée qu'elle guide ses enfants dans un monde de douceur ». (...)

« Bord de mer » est-il un texte d'excuse ?

« Non, même si je n'ai pas voulu juger le personnage. J'ai voulu suivre son parcours et ses émotions. Elle perçoit le monde comme violemment hostile. Cette hostilité n'est pas réelle pour nous. Mais, pour elle, c'est une réalité. Elle n'a pas le caractère de protection qui nous protège. Elle n'a pas les mots ni les repères. Tout est agression. A la fin du récit, quand elle vient de tuer ses enfants, elle dit : « J'ai hurlé. » C'est ma sanction, je voulais qu'elle reçoive une claque, un seau d'eau froide, un réveil de conscience. Elle réalise ce qu'elle a fait. Ce « J'ai hurlé » m'a aidée à sortir le livre. C'est ma désapprobation, qui enlève au texte toute portée de justification ou d'excuse ». (...)